



**VERDIR NE SUFFIT PAS.
QUELLE NATURE EN VILLE ?**

Par Philippe Clergeau

27 FÉVRIER 2020

Verdir ne suffit pas. Quelle nature en ville ?

Entretien avec
Philippe Clergeau,
*professeur au
Muséum national
d'Histoire
naturelle et
consultant en
écologie urbaine*

27 février 2020

1. LES ÉLECTIONS MUNICIPALES APPROCHENT, ET LA TENDANCE EST À UN VERDISSEMENT GÉNÉRALISÉ DES PROGRAMMES DES CANDIDATS, AVEC LE THÈME RÉCURRENT DE LA VÉGÉTALISATION DE LA VILLE. QU'EN PENSEZ-VOUS ?

J'aimerais savoir, au-delà de la dimension esthétique et plaisante de ce retour de la nature en ville, où en sont rendus les projets politiques autour de la biodiversité au sein des différents programmes.

Le verdissement n'est en effet qu'une partie du sujet : on sait bien planter des arbres et des pelouses en France, il y a un intérêt esthétique à le faire, d'ambiance, ils permettent le rafraîchissement de la ville. Plus on met de végétation dans la ville, plus elle nous rend des services, mais on exagère beaucoup sur ce qu'on regroupe dans ce terme. Végétaliser est une première étape.

On doit franchir un pas pour moi quand on parle vraiment de biodiversité et d'écosystèmes. Réintroduire de la biodiversité en milieu urbain signifie favoriser les relations entre des espèces diverses locales, et on en est encore loin. La notion d'écosystème se rapporte à ces relations entre le sol, la faune et la flore. Aujourd'hui en ville, les sols sont plus ou moins dégradés ou pollués, ils se recréent cependant dans certains parcs et jardins. Par ailleurs, on a planté en ville essentiellement des espèces exotiques les unes à côté des autres pour des raisons esthétiques alors qu'aujourd'hui on promeut aussi les espèces locales.

2. EXISTE-T-IL VRAIMENT DES PLANTES ADAPTÉES À LA VILLE ? COMMENT LES CHOISIR ? NE RISQUE-T-ON PAS DE PRIVILÉGIER DES PLANTES TRÈS RÉSISTANTES (OU À CROISSANCE RAPIDE) MAIS ÉTRANGÈRES AU MILIEU NATUREL LOCAL ?

Aujourd'hui, on sait quels arbres planter pour nous rendre des services, notamment pour adapter la ville au changement climatique. Mais il y a effectivement une étape à franchir dans la végétalisation: il faudrait planter aussi des végétaux locaux en ville, ce qu'on appelle des espèces indigènes ou autochtones. Choisir ces espèces plus indigènes c'est faciliter la recréation des relations entre des espèces qui ont coévolué ensemble et donc qui font écosystème. C'est aussi inclure la ville dans un fonctionnement écologique régional ! Au lieu d'avoir partout les mêmes espèces horticoles on retrouvera alors des paysages identitaires, des espèces de dunes dans les villes du bord de la mer et des espèces d'altitude dans les villes de montagne, toutes bien adaptées à leur environnement. Les villes retrouveraient alors des individualités et des images particulières de leur territoire.

Ces plantes locales favorisent par exemple l'installation des insectes pollinisateurs ou des insectes qui dégradent les feuilles pour en faire de la litière. Ce choix est préconisé par plusieurs acteurs engagés dans cette démarche, quelques pépiniéristes, mais aussi des associations comme Plante et Cité¹ qui travaillent sur la réintroduction de fleurs et arbustes locaux. On peut même réintroduire des variétés de landes ou de prairies qui poussent bien en ville, et transformer des espaces verts laissés à l'abandon².

Il ne s'agit pas de bannir de la ville toutes les espèces exotiques, notamment celles qui sont très efficaces, comme les platanes. Le platane est l'arbre idéal pour la ville, il supporte la sécheresse, il a des grosses feuilles faciles à ramasser, il rafraîchit la ville, mais c'est une monoculture, ce qui est une fragilité évidente à tout accident sanitaire ou climatique. Au lieu de replanter tout le temps les mêmes espèces d'arbres, il faudrait plutôt planter des jeux de quatre à six espèces locales d'arbres.

¹ <https://www.plante-et-cite.fr/>

² « [Et si la prairie était l'avenir de la ville ?](#) » - Le Monde – 15.07.2017

3. VOUS PRÉCONISEZ LA CRÉATION DE « CORRIDORS ÉCOLOGIQUES ». DE QUOI S'AGIT-IL ?

Il y a deux éléments forts pour favoriser la biodiversité en ville : l'un à petite échelle, celle des jardins et des parcs, donc au niveau de la parcelle, qui implique la qualité du sol, et la surface des habitats qui permettent une qualité de végétation variée puis la présence d'une petite faune. Mais pour que ces espèces arrivent dans ces sites, il faut favoriser leur dispersion et donc s'intéresser aussi à une échelle plus globale, celle du quartier ou de la ville. Les « corridors écologiques » permettent cette dispersion. Ils peuvent être plus ou moins continus : de nombreuses espèces peuvent franchir des espaces peu accueillants comme les voiries. Qualité des habitats et connexion entre eux sont donc des éléments indispensables à l'installation d'une biodiversité urbaine.

4. LES URBAINS SONT HABITUÉS À DES PLANTES D'AGRÉMENT ET VOIENT SOUVENT LES AUTRES COMME DES "MAUVAISES HERBES" (QUI SONT JUSTEMENT DES PLANTES DE RECONQUÊTE) : COMMENT FAIRE ÉVOLUER LES REPRÉSENTATIONS ?

C'est moins vrai aujourd'hui : les citadins me semblent plus sensibles à l'amélioration de leur cadre de vie grâce aux végétaux mais il faut davantage d'information et de sensibilisation sur la nécessité d'intégrer la biodiversité dans un système cohérent au plus près de l'Homme.

On n'aime pas trop la complexité en général. Or elle est nécessaire pour intégrer la biodiversité dans les projets d'urbanisme : beaucoup d'espèces, c'est un gage de pérennité. Par exemple on peut se contenter d'un alignement d'arbres dans un boulevard qui feront baisser la température, mais si en plus on a des fossés avec des plantations et des fleurs, on créera des zones de calme et de repos, des insectes s'y installeront et on multipliera ainsi les services rendus par ce système.

5. ON ENVISAGE DE CRÉER DES "FORÊTS URBAINES" MAIS DANS DES BACS HORS-SOL, EST-CE VRAIMENT FAISABLE ? NE FAUT-IL PAS D'ABORD TRAVAILLER SUR LA DÉ-BITUMISATION ET LA RESTAURATION DES SOLS ?

Aujourd'hui, le vrai défi à relever, c'est le plein sol. Même si on fait de plus en plus de recherches sur les bâtiments végétalisés, c'est le plein sol qui est le plus important pour faire écosystème. On risque aussi de continuer à surdensifier tout en mettant des fleurs sur les balcons... Or il faut créer des infiltrations d'eau pour que le sol supporte des sécheresses, une épaisseur de sol permet aussi le maintien d'une faune du sol et une gestion écologique. Il faut accepter de débitumer. L'objectif « zéro artificialisation nette » est à cet égard crucial pour limiter l'étalement urbain, même si les définitions actuelles laissent à désirer.

On mise beaucoup sur les arbres pour adapter la ville au changement climatique. Les projets de micro-forêt urbaine, en lisière de ville qui existent dans plusieurs villes françaises, Nantes ou Toulouse par exemple, sont intéressants. Il faut toujours avoir à l'esprit en revanche quand on parle de « forêt urbaine » que des plantes en pots ne font pas un écosystème forestier, et que le terme même de « forêt » est inadapté à ce type de projet...

6. L'AGRICULTURE URBAINE, IDÉE À LA MODE, A-T-ELLE VRAIMENT UN SENS ? NE RISQUE-T-ON PAS DE DÉVELOPPER UNE NOUVELLE AGRICULTURE HORS-SOL ? LES TOUTES PETITES EXPÉRIENCES DE "POTAGERS URBAINS" ONT-ELLES UN SENS ÉCOLOGIQUE, AU-DELÀ DES DÉMARCHES D'ÉDUCATION POUR LES ENFANTS OU D'AGRÉMENT ?

La récréation du lien social, le fait de remettre les mains dans la terre, que permet l'agriculture urbaine sont intéressants. Mais la plantation d'une rangée de légumes ne va pas amener automatiquement de la biodiversité sur des petites parcelles... Pour parler alors de biodiversité, il faut s'interroger sur la qualité des sols en milieu urbain, permettre l'installation de haies, repenser l'aménagement du territoire à petite échelle.

L'agriculture urbaine nous pose aussi à nous scientifiques de nouvelles questions sur ce qu'on peut imaginer sur de petites surfaces, comment optimiser leur rendement, comment créer de mini écosystèmes, ce que la permaculture permet de faire, avec ses limites.

Cependant quand une municipalité vante le développement de la permaculture avec seulement 10cm de sol sur 20m², c'est un peu ridicule...

7. POURQUOI FAUT-IL DONNER DAVANTAGE DE PLACE AUX ÉCOLOGUES DANS LA GOUVERNANCE DES PROJETS URBAINS ?

Les administrations, les directions des services dans les municipalités travaillent trop en silos en France et le lien n'est pas encore bien fait entre écologie urbaine et architecture. Pour favoriser les projets communs, je pense qu'il faut regrouper les services de l'urbanisme, des espaces verts et des paysages dans une réflexion commune. Les écologues ont une compétence différente de celle de paysagistes, qui doit être prise en compte dans la conception des projets urbains. Modèle en la matière, Barcelone s'est dotée d'un service municipal d'écologie qui réunit des experts de l'urbanisme, de la mobilité, des espaces verts et de la biodiversité !

8. ON PARLE BEAUCOUP DE LA NÉCESSITÉ D'UTILISER DAVANTAGE DE MATÉRIAUX BIOSOURCÉS DANS LA CONCEPTION DES BÂTIMENTS. QU'EN PENSEZ-VOUS ?

A cause du béton très présent dans nos constructions, on a beaucoup de mal à franchir le pas pour aller vers d'autres types de matériaux. La construction en bois permet des avancées incontestables, pour la capture de carbone qu'elle permet. Aujourd'hui, on en est encore aux balbutiements pour construire en terre, en paille... Les avancées sont modestes mais prometteuses.

9. FAUT-IL FAVORISER CERTAINS VÉGÉTAUX POUR LUTTER CONTRE LA POLLUTION ATMOSPHÉRIQUE ?

Plus il y a de végétation, mieux c'est pour lutter contre la pollution. Certaines installations végétales jouent ce rôle : les radeaux sur les bords de fleuve par exemple. Dans les villes très denses et en centre-ville, où il y a des fleuves, on pourrait installer des îlots de végétation, ce qui ne se fait encore qu'au compte-gouttes. Ils participent à une nouvelle vision de la ville plus apaisée, plus équilibrée.



@TerraNovaThinkTank



@_Terra_Nova



Terra Nova- think tank